

# Chassé-croisé : Paul Vinet interpelle les apparences

Quoi de plus probant, pour révéler l'invisible du visible, sinon occulter certains aspects au profit d'autres ? À ce jeu de cache-cache, le Français Paul Vinet est passé maître. Entre photographie et peinture, et mise en jeu de notre rapport à la ville et à l'image.



**ARTE news :** *Par quel chemin en êtes-vous venu à photographier la ville et à en 'blanchir' certains aspects au pinceau ?*

**Paul Vinet :** J'ai suivi une formation en histoire de l'art mais aussi en graphisme publicitaire. Je m'intéresse beaucoup à l'image publicitaire et aux messages qu'elle véhicule ; l'image en soi mais aussi la lecture que l'on en fait. Je pense que l'on devrait apprendre à lire les images à l'école, comme on apprend à lire des livres. Nous vivons dans une société où elles sont omniprésentes et notre ignorance nous rend très vulnérables. J'aimerais faire prendre conscience de tout cela.

**An :** *Comment s'est fait le déclic ? Par confrontation ?*

**PV :** La première fois que j'en ai eu l'idée, c'était sur le périphérique à Paris, où l'on peut voir de grands panneaux publicitaires et des néons. Mais je n'y ai pas pris de photo. Ce n'est que quelques années plus tard, quand je suis allé à New York pour la première fois, que j'ai trouvé la ville où je pourrais développer mon projet.

**An :** *Occulter certaines zones de l'image, est-ce une manière de réinventer la ville face à la lassitude du quotidien ?*

**PV :** C'est une manière de la redécouvrir, d'en proposer une nouvelle perspective. Je me souviens, lors de ma première exposition à New York, des New-Yorkais me disaient qu'ils n'arrivaient pas à identifier le lieu où la photo avait été prise. La plupart avaient pourtant été réalisées dans des quartiers très touristiques de la ville.

**An :** *Pourquoi New York ?*

**PV :** New York s'est construite avec les panneaux publicitaires : ils font partie de l'architecture dont je ne fais que révéler un aspect inattendu. Après New York (*Learning from New York*), j'ai, dans la même idée, pris des photos de Paris, mais cela ne fonctionnait pas. Bien que présente, la pub dans Paris est anecdotique, elle a été ajoutée bien après que la ville se fut construite ; elle ne fait jamais vraiment partie d'elle comme à New York.

## Révéler la présence de l'image dans la ville

**An :** *Votre démarche a-t-elle une portée critique (épuiement du visible par les médias, uniformisation de la ville et de sa représentation...) ou est-ce avant tout un jeu graphique ?*

**PV :** Ce n'est pas seulement un jeu graphique. Je veux montrer un état des lieux : révéler la présence de l'image dans la ville et une organisation de l'espace qu'on ne percevait pas auparavant. À chacun ensuite d'y trouver ce qu'il veut. Certains y verront un manifeste contre la pub et d'autres, une image





désincarnée et triste d'une ville d'Europe de l'Est... Pourvu que l'on s'arrête et se questionne.

**An :** Certains critiques d'art vous situent par rapport à Ed Ruscha et Daniel Buren. Vous sentez-vous proche d'eux ?

**PV :** A posteriori oui, ce sont des artistes que je connais bien, mais mon influence première est plutôt à trouver du côté des expressionnistes abstraits (Jackson Pollock, Mark Rothko, Barnett Newman, Clifford Still, Willem de Kooning...) et du peintre russe Kasimir Malevitch.

**An :** En est-il d'autres ? Le Pop Art, par exemple ?

**PV :** Warhol est l'un des plus grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle, dont on n'a peut-être pas encore mesuré toute la portée. L'art minimal, avec Donald Judd, Carl Andre ou Dan Flavin, m'a fait découvrir un nouveau sens de l'espace.

**An :** Considérez-vous vos White Stripes, alternant bandes blanches et bandes photos, comme abstraites ?

**PV :** Elles sont inspirées de Barnett Newman, mais je les vois plus comme une part de réalité que comme des abstractions. Un peu comme une fenêtre étroite sur le monde. En même temps, les bandes de photos peuvent être vues comme des motifs au même titre que la peinture. La description accompagnant cette série précise 'acrylique sur photographie couleur', car la photo est un support comme la toile. Mais le sujet, c'est la peinture.

**An :** Sur quoi travaillez-vous en ce moment ?

**PV :** À une nouvelle série *People*, où le fond blanc est remplacé par un fond doré à la feuille, inspiré des icônes des Primitifs italiens. Je souhaite aborder les questions de religion.

Propos recueillis par Christine De Naeyer

**Paul Vinet**

**White out**

Jusqu'au 30 juin 2007

Du jeudi au samedi, de 14h à 18h30 et sur rendez-vous

Galerie Nka

Avenue Louise 110 A – Bruxelles

Info. 0475 23 55 38

